

Esprit

«Quand je lis l'Évangile, j'ai les larmes aux yeux»

Dans son roman entre constat sociétal et hymne à la spiritualité, Frédéric Lenoir discute le sens que l'on peut donner à son existence. Interview

Anne-Sylvie Sprenger Protestinfo

C'est dans la blancheur d'une chambre d'hôpital que le sociologue Frédéric Lenoir a choisi de planter le décor de son nouveau roman, «La consolation de l'ange». Au seuil de la mort, il fait s'entrecroiser deux personnages que tout sépare: Hugo, un jeune homme désabusé qui se remet d'une tentative de suicide, et Blanche, une vieille dame en fin de vie, qui a connu Auschwitz et n'a pourtant jamais cessé d'aimer profondément la vie. À travers leurs échanges de plus en plus intimes, l'essayiste interroge la question du sens de la vie, de celui qu'on y donne ou pas. Rencontre.

Dans ce livre, vous interrogez la question du sens que l'on donne à son existence. Y a-t-il eu un déclic particulier à l'écriture de ce roman?

L'idée a surgi au cours des ateliers de philo que je conduis avec des enfants âgés entre 6 et 11 ans. Quand je leur demande de quoi ils veulent parler, ils me répondent de manière presque systématique: «Pourquoi on est sur terre?», «Pourquoi on vit? Pourquoi on meurt?». Les grandes questions existentielles passionnent les enfants. Mais au fond, plein de gens ne savent pas pourquoi ils vivent - au-delà du sens que chacun donne à son existence, en essayant de trouver un peu de bonheur, un peu d'utilité... Mais la vie sur terre, en elle-même, a-t-elle un sens? Comme je me suis beaucoup interrogé sur ces questions, j'ai alors eu envie d'écrire un roman de transmission.

Le message principal, c'est que le sens, on le choisit - ou en tout cas, on choisit de le chercher.

Si vous ne vous posez aucune question, la vie n'aura évidemment aucun sens. Ou alors celui-ci ne sera qu'immédiat, lié au plaisir ou aux activités que vous aimez faire. Or beaucoup de gens ne se posent jamais la question - les enfants se la posent. Mais beaucoup d'adultes refoulent cette question, qui revient alors au seuil de la mort.

Comment comprenez-vous que les adultes refoulent cette question?

Parce que la réponse n'est pas évidente du tout. Et comme on ne peut être certain de la trouver, beaucoup préfèrent concentrer leur énergie sur des choses plus concrètes, qui les aident à mieux vivre au quotidien: leur métier, une famille, construire un réseau amical, etc. Là, ils peuvent immédiatement voir l'impact que cela a sur leur vie. Je crois aussi qu'après l'enfance, on est pris le nez dans

«Personnellement, je suis persuadé de l'existence des anges. Je pense qu'il y a des êtres de lumière qui nous accompagnent, nous guident, qui protègent...»

Frédéric Lenoir Sociologue

le guidon, on n'a pas plus le temps de réfléchir. On est pris par les études, un métier, une famille, les besoins matériels... On n'a plus aucun recul. Le recul, on le reprend à l'occasion d'une grande maladie, d'une épreuve de vie, à l'heure de la retraite - ces occasions dans la vie qui nous obligent à nous reposer ces questions existentielles.

Ne faut-il pas aussi y voir quelque chose d'ordre sociétal, soit d'une génération complètement désenchantée à l'instar du personnage d'Hugo?

Absolument. Si le monde va mal aujourd'hui, c'est qu'au fond, on a perdu toute espérance. Les espérances religieuses sont en train de disparaître. De moins en moins de jeunes sont touchés par la religion et y cherchent des réponses à leur vie. Les religions ont été remplacées par les grandes idéologies politiques, dont on pensait qu'elles allaient changer le monde: le communisme, le nationalisme, les idéologies républicaines... Elles se sont toutes effondrées. Et puis il y a eu l'ultra-libéralisme, soit la croyance que l'augmentation du niveau de vie, le fait de consommer allait nous rendre heureux. Or on s'aperçoit à présent que tout ce système est en crise. Ce qui fait qu'aujourd'hui les gens ne croient plus en rien. Et avec la crise écologique, à quoi bon? De toute façon, on va dans le mur, il y aura peut-être plus de vie sur terre dans cinquante ans. Tout cela a créé des angoisses collectives.

À travers le personnage de Blanche, n'est-ce pas votre propre vision des choses que vous défendez?

Absolument. Dans ce contexte de désenchantement, je trouvais important de redire pourquoi, moi, je crois que la vie vaut absolument la peine d'être vécue. Et que l'on peut réenchanter la vie, le monde, en essayant d'en comprendre le sens, sa signification.

Blanche vient également corriger l'image que d'aucuns se font des religions. Y avait-il aussi chez vous cette envie de rappeler la face claire des religions?

Bien sûr. Le personnage d'Hugo a une image très négative des religions. Pour lui, elles représentent l'intégrisme, la pé-



Illuminé
Frédéric Lenoir veut croire à la consolation d'un sens de l'existence. Son dernier roman l'exprime avec force. GETTY IMAGES

philie, le terrorisme, etc. Or je connais tellement de croyants qui sont merveilleux, qui au nom de leur foi se dévouent pour les autres, que j'ai voulu réhabiliter cette réalité. Ne soyons pas dans la caricature. Ce qui n'enlève pas le fait qu'effectivement il y a des problèmes dans la religion, mais il n'y a pas que ça. J'ai donc voulu rétablir un certain équilibre, pour que les jeunes, notamment, ne soient pas que dans une vision univoque et critique à l'endroit des religions. Les croyants sont quand même, aujourd'hui, ceux qui continuent de soutenir la société, s'engagent dans des associations, œuvrent

pour le bien commun... Je trouvais important de le redire.

À un moment, Blanche dit: «La seule religion en laquelle je crois, c'est l'amour.» Mais alors, que reste-t-il de la transcendance?

En fait, c'est très chrétienne ce qu'elle dit là. Au fond, ce que nous dit Jésus, c'est qu'il n'y a que l'amour qui compte. Remarquez la parabole du jugement dernier (*ndlr: Matt. 25, 31-46*), il y a des gens qui ne connaissent pas Jésus, qui ne l'ont jamais rencontré, et il leur dit: vous serez sauvés, parce que vous avez donné à boire

à ceux qui avaient soif, vous avez visité les prisonniers, les malades, vous vous êtes occupé des autres. Finalement, aimer Dieu, c'est aimer son prochain. On peut très bien dire qu'on croit en Dieu, qu'on pratique une religion, si on n'aime pas, si notre cœur n'est pas transformé par l'amour, ça ne sert à rien. On ne sera que dans des rituels vides de sens. Les croyants ont la chance de savoir qu'il y a cette transcendance, c'est merveilleux. Mais s'ils ne mettent pas en action cette foi dans leur vie, ça ne sert à rien.

Quel est pour vous cet ange de la

qui nous accompagnent. Je crois qu'ils sont présents auprès de tous ceux qui souffrent terriblement, dans les camps de concentration, face à la torture, les enfants martyrs...

On l'oublie souvent mais il y a beaucoup d'anges dans la Bible...

Ah, mais partout! Il y a beaucoup d'anges dans la Bible, la littérature. Les anges traversent toute l'histoire de notre civilisation. Personnellement, je suis persuadé de l'existence des anges. Je pense qu'il y a des êtres de lumière qui nous accompagnent, nous guident, qui protègent... Je crois qu'il y a tout un monde invisible qu'on ne voit pas, qu'on ne connaît pas. Dans ma vie, il y a eu plein de moments où je me suis dit qu'un ange gardien était vraiment là pour me soutenir.

Justement, vous-même, où en êtes-vous aujourd'hui dans votre parcours spirituel?

Je ne peux pas dire que j'adhère totalement à une religion. J'adhère plutôt à des messages, plutôt qu'à une religion dans sa globalité avec tout son déploiement à la fois dogmatique, rituel, etc. Je suis très sensible au message du Christ, je continue d'avoir la foi dans Jésus, et d'être relié à lui. Je prie très souvent. C'est vraiment pour moi essentiel dans ma vie spirituelle. Et puis, en même temps, il y a des messages dans le bouddhisme, le taoïsme ou le chamanisme qui me touchent profondément et que je trouve très justes. Je pense que dans toutes les grandes traditions spirituelles, il y a des messages universels.

Quelle conviction, quelles ressources vous a laissés la lecture de la Bible, et en particulier celle des Évangiles?

Moi, c'est l'Évangile. L'Ancien Testament ne me parle pas, mais l'Évangile me bouleverse. La vie, le message de Jésus sont un message extrêmement puissant, universel, qui n'a pas pris une ride. Quand je lis l'Évangile, j'ai les larmes aux yeux: je sens que la personne du Christ est présente. Il n'est pas mort, il est vivant. Le message de l'Évangile est justement un message d'amour, de tolérance, de respect d'autrui - un message qui essaie justement de délier le politique du religieux, alors que l'Église n'a cessé de les relier. C'est un message d'humilité, alors que les Églises ont trop souvent cherché la domination et le pouvoir. Je suis donc beaucoup plus à l'aise avec le message des Évangiles qu'avec les Églises en général.

C'est presque une position réformée...

Tout à fait. Je pense que ma sensibilité est assez proche des protestants: un lien direct avec Dieu, une foi très forte, et puis après je me méfie beaucoup des institutions, que je trouve très humaines...

«L'ange de la consolation»

Frédéric Lenoir
Éd. Albin Michel, 208 p.

Les deux géants de l'humour rigolent main dans la main

Partenariat
Montreux Comedy se rapproche de son cousin québécois Juste pour rire. Les deux festivals veulent développer des spectacles et du contenu audiovisuel en commun

En bon entrepreneur, à la fois boulimique et fonceur, Grégoire Furrer aime à le répéter: «Le monde de l'humour va très vite.» Alors que la 30^e édition du festival qu'il a fondé bat son plein jusqu'au 7 décembre, le patron du Montreux Comedy ne s'est pas contenté de passer de six à dix jours pour souffler les bougies de son (gros) gâteau. Lundi, «le numéro un des festivals d'humour en francophonie» et le géant québécois Juste pour rire ont annoncé une «entente historique». Comprenne un accord bilatéral qui évite aux deux grandes marques de se tirer la bourre sur le marché francophone et international.

Dans un communiqué, les festivals ont expliqué vouloir créer des «produits humoristiques» en commun, qu'il s'agisse de spectacles ou de contenus audiovisuels. Pour le moment, aucun projet concret n'a été rendu public. «Rien n'est figé, lance Grégoire Furrer. Il ne s'agit pas d'un contrat avec des chiffres arrêtés sur papier, mais plutôt d'un rapprochement et d'une volonté d'unir nos forces.» Le partenariat, qui débutera en 2020 pour les prochaines éditions des deux manifestations, est pour l'heure un engagement sur un an. Et plus si affinités. «Si, à l'issue de cette première année, le partenariat ne convient pas aux deux parties, alors on ne fera qu'un enfant. Si l'alchimie va bien, on pourra en faire deux ou plus.» Il y a deux ans, le Montreusien avait d'ailleurs tenté de racheter Juste pour rire qui tirait la langue. En vain.

En Suisse, Morges-sous-Rire et son cousin valaisan Maxi-Rires se partagent certains one-man-shows ou autres plateaux d'humoristes - la marque de fabrication des deux mastodontes. Montreux Comedy et Juste pour rire réfléchissent d'ailleurs à un gala qui pourrait se jouer à Montréal en juillet puis sur la Riviera en décembre, animé par un humoriste québécois et un artiste suisse. «Cette annonce poursuit notre stratégie d'exportation du savoir-faire québécois et canadien à l'étranger», a déclaré Charles Décarie, président-directeur général du Groupe Juste pour rire, dans ledit communiqué. Et vice versa, selon Grégoire Furrer, qui laisse la porte ouverte à des échanges d'humoristes entre Québec et Suisse. Autres pistes évoquées par le producteur suisse: la création de contenu sur les réseaux sociaux - «des vidéos qui mettent en scène des humoristes des deux côtés de l'Atlantique, publiés sur les comptes des deux festivals» - ou même celle d'un podcast audio commun. Les idées ne manquent pas.

On le sait, Montreux Comedy et Juste pour rire ont largement façonné leur ré-

putation grâce à la diffusion télévisée de leurs captations de spectacles. Ainsi, le festival montreuusien espère placer certains de ses sketches sur la télévision québécoise, et vice versa pour Juste pour rire sur France Télévisions, principal diffuseur en France de Montreux Comedy, ou la RTS. «Il arrive souvent qu'un humoriste programmé sur les deux festivals la même année fasse le même sketch. Si l'on arrive à produire deux séquences originales, cela fait deux fois plus de contenu à diffuser», détaille Grégoire Furrer. Et, donc, deux fois plus d'argent à la clé. Le producteur a également les plateformes de streaming dans le viseur. «Netflix,

«Si le partenariat ne convient pas aux deux parties, alors on ne fera qu'un enfant. Si l'alchimie va bien, on pourra en faire deux ou plus»

Grégoire Furrer Directeur du Montreux Comedy

Amazon ou Apple sont autant de nouveaux clients potentiels. Si nos deux festivals s'entendent bien et discutent d'une seule voix, nous aurons plus de poids.» Et pourquoi pas une plateforme digitale originale dédiée à l'humour francophone? Grégoire Furrer continue d'anticiper l'avenir. **Alexandre Caporal**

Montreux Comedy, Auditorium Stravinski
Jusqu'au samedi 7 décembre
www.montreuxcomedy.com



Grégoire Furrer cherche encore à étendre les frontières du rire. DSR

L'apostrophe anglaise lâchée

Orthographe
Les défenseurs du bon usage baissent les bras

Après près de deux décennies de combat pour défendre un usage correct de l'apostrophe dans la langue anglaise, les défenseurs les plus farouches de ce signe de ponctuation ont décidé de baisser les bras, découragés par «la paresse et l'ignorance». La Société britannique pour la protection de l'apostrophe va cesser ses activités, a annoncé son président John Richards, 96 ans. Ce dernier l'avait fondée en 2001 afin de préserver le correct usage de «ce signe de ponctuation trop souvent maltraité».

L'ancien journaliste avait passé la fin de sa carrière à travailler en tant que secrétaire de rédaction, vérifiant les articles des journalistes avant qu'ils ne soient publiés - une tâche qui impliquait souvent de corriger leur utilisation de l'apostrophe. Une fois à la retraite, les mêmes erreurs flagrantes avaient continué de lui piquer les yeux: il avait alors décidé de passer à l'action, considérant l'apostrophe comme une espèce en danger qu'il fallait protéger.

Mais le nonagénaire a annoncé lundi avec regret que son association cessait ses activités, pour deux raisons. «La première est que j'ai 96 ans et qu'il est temps de me retirer. Et la seconde est que de moins en moins d'organisations et de personnes se sou-

cient désormais de l'utilisation correcte de l'apostrophe en anglais», a-t-il écrit sur le site de la Société. «Avec nos nombreux soutiens partout dans le monde, nous avons fait de notre mieux, mais la paresse et l'ignorance des temps modernes ont gagné», peut-on encore lire sur le site www.apostrophe.org.uk, qui restera tout de même ouvert pour servir de référence aux curieux.

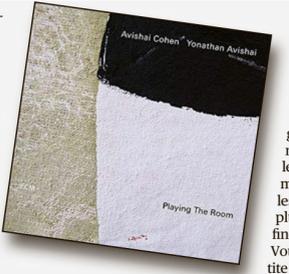
Les internautes peuvent y trouver un guide assez simple quant à l'utilisation de l'apostrophe, avec de nombreux exemples sur son usage en anglais pour marquer la possession ou bien pour représenter une lettre manquante lors de la contraction d'un mot. **AFP**

Sous le sapin

Le son neuf de l'ancien ou la trompette de l'ange

Un enregistrement pour écouter tomber la neige, une dernière fois... Le jazz des dernières décennies a souvent oscillé entre un respect étudie de la tradition et une tabula rasa parfois présomptueuse. Entre ces pôles extrêmes, les voix fécondes n'ont jamais manqué, ce que tend à souligner l'album «Playing The Room» du trompettiste Avishai Cohen et du pianiste Yonathan Avishai, son complice de longue date.

Après deux compositions originales - «The Opening» résonnant d'échos anciens programmatiques - le duo s'empare des



œuvres de glorieux prédécesseurs Coltrane, Ellington, Abdullah Ibrahim, Ornette Coleman, Milt Jackson.

«Playing The Room»
Avishai Cohen, Yonathan Avishai
ECM

Cornelle plume de Molière? L'analyse informatique dément

Littérature
Une étude computationnelle a permis de démystifier la théorie de Molière écrit par Cornelle

Les pièces de Molière auraient-elles été écrites par Cornelle? C'est ce que prétend une théorie lancée par le romancier Pierre Louÿs en 1919. Elle se voit désormais désavouée par une étude de deux chercheurs français du CNRS et de l'École nationale des chartes, publiée dans «Science Advances». Les partisans de la théorie la défendent en arguant que le vocabulaire employé par les deux auteurs présente de grandes similarités, mais l'analyse computationnelle de Florian Ca-



Molière aurait bel et bien rédigé ses pièces. DSR

fiero et de Jean-Baptiste Camps révèle de grandes différences. Sur un corpus de 71 pièces de 12 auteurs, les deux chercheurs

ont comparé non seulement les termes utilisés, mais aussi les rimes, les formes, les mots outils (et, ou, que...) qui permettent de

confronter le style des auteurs. Tout un panel révélateur de styles personnels. Avec ces critères, pas de doute: Cornelle et Molière sont bien deux écrivains distincts.

Les algorithmes et l'intelligence artificielle ont été centraux pour arriver à ces conclusions. Durant leur élaboration, il a fallu prendre en compte les spécificités langagières de l'époque, et le fait que les règles strictes du théâtre classique confèrent de nombreux points communs à toutes les pièces. La ressemblance du vocabulaire de Cornelle et de Molière peut s'expliquer par les contraintes dramaturgiques de l'époque. Les inspirations des sujets antiques ne sont pas infinies et les reprises de textes entre contemporains sont attestées.

Des observations plurielles qui ne convainquent pas Dominique Labbé, auteur d'une étude comparative du vocabulaire entre Cornelle et Molière, partisan de l'hypothèse selon laquelle le premier se cache derrière les textes du second. En cause notamment, la pièce «Psyché», datant de 1671, qui a été écrite conjointement par Cornelle, Molière et le poète Philippe Quinault. Si l'algorithme était au point, il devrait pouvoir attribuer chaque partie du texte à son auteur.

Une difficulté admise par Jean-Baptiste Camps et Florian Caferio, qui travaillent sur un examen approfondi de la pièce pour que l'algorithme détaille les différents styles en son sein. **Valentine Courvaia**

PUBLICITÉ

PIGUET
HOTEL DES VENTES | GENEVE | 1978

ENCHÈRES
BIJOUX | MONTRES | MAROQUINERIE
TABLEAUX | MOBILIER

EXPOSITION
6-8 DÉCEMBRE
PIGUET.COM
Par le ministère de Me André Trochet